

**Perdido  
de  
Marc Villard**

L'enseigne rouge du Perdido claque dans la nuit. Julien Pedersen rentre dans les locaux et monte les trois marches qui conduisent aux bureaux du club de jazz. Une rumeur assourdie parvient jusqu'à lui. Le vendredi soir est un bon jour. Il erre quelques minutes en quête de Paul, le gérant, qui fait tourner le trio deux soirs par semaine sur la scène du club. Mais Paul n'est pas là. Julien pense: il me faut quelque chose. Deux jours à ramer pour décrocher quelques grammes commencent à peser lourdement sur son métabolisme. Il lui faut un truc, merde. Il gagne le petit bureau de mauvais bois dans lequel Paul range les contrats, son fric et sa collection de Laguiole. Puis farfouille avec fébrilité. Un sachet en plastique, planqué dans les tréfonds du tiroir de droite, lui tire l'œil. Cinquante grammes, à vue de nez. Julien pousse la porte et sort son matériel de compétition. Puis s'assied sur la chaise à montants. La came frétille dans sa cuillère et bien vite il s'enfile une dose canon dans la veine du bras gauche. Et tombe en arrière comme une masse.

A l'étage en dessous, Margot - cinquante ans dont vingt à monter des boîtes à Paris - s'étonne auprès du bassiste et du batteur de l'absence de Julien.

- Je l'ai vu passer, y'a vingt minutes, dit Roberto, l'homme des drums.

- Tu vas le chercher ?

- Okay, sers-moi un dernier rhum.

Quelques minutes plus tard, ils sont cinq autour du corps de Julien. Roberto tente le bouche à bouche, Margot, qui connaît *Urgences*, monte sur le corps du sax et masse à la louche le cœur fatigué. Les autres proposent des idioties.

- Margot, j'appelle les Urgences ?

- Pourquoi pas les flics, tant qu'à faire.

- Il va crever.

- Et la came, tu y penses? Tu vois bien qu'il a plongé sur la dope de Paul, qu'est-ce qu'on raconte aux flics, abruti ?

- Je sais pas.

- Essaie de joindre Paul, il est à un mariage dans le quatorzième. Le nom du restau c'est Les Magnolias. C'est comment ton nom ?

- Loulou.

- Okay. Tu passes l'album de Chick Coréa en ambiance, le dernier.

- Ca roule.

- Bon, Roberto, t'es pédé, ou quoi ?

- Me fait pas rire, j'ai la trouille.

- On a tous les flûtes mais on va pas fondre en larmes.

A 22 heures, Loulou parvient à joindre Paul qui s'active présentement sur une danse des canards, une serviette de table nouée sur la tête.

- Vous ne prévenez personne, j'arrive.

La première chose que fait Paul Ramus en arrivant est de prendre le micro et de pleurnicher dedans, rapport aux soucis de santé de Julien, son saxophoniste préféré. Et, malin, il propose de rembourser le prix d'entrée. En vingt minutes, la salle se vide et les ex-spectateurs s'interrogent gravement sur leur future destination. Manifestement, le Sunside tient la corde. Puis Paul calme les excités de la réanimation et propose d'en rester là. Julien est mort, ce genre de chose arrive. Les musiciens, les gérants et deux filles de salle se tiennent, maladroits, autour du corps recroquevillé et déjà en proie à la lividité.

- Bon, les enfants, je vous paierai votre soirée, comme d'hab' mais maintenant vous rentrez chez vous. Evidemment, pas un mot sur les circonstances de sa mort. Si ça s'apprend, le Perdido ferme.

Tous approuvent en grommelant et tournent les talons en direction de la sortie.

Paul Ramus est un homme de petite taille qui perd ses cheveux et avoue quarante cinq ans. En fait, il en compte cinquante huit. Son costume de mariage beige clair et sa cravate marron glacé paraissent déplacés dans ce décor suintant la bière et la cigarette froide, vestige d'un âge récent.

- Tu crois qu'ils sauront se taire ? demande Margot.

- Non, ça finira par sortir et c'est pourquoi on ne peut pas déclarer cette mort. Il faut faire disparaître le corps.

- Si Julien disparaît et que les autres parlent de l'overdose, on aura les flics, non ?

- C'est un risque. Si la police débarque dans quelques jours, il peut s'être remis. Il a regagné Stockholm où vit sa fille, n'oublie pas.

- C'est tiré par les cheveux.

- Tu m'aides où tu dégages ?

- On prend ta caisse où la mienne ?

- Mon 4x4 est plus grand.

Le Perdido est échoué dans la rue Saint Sauveur qui relie les rues Dussoubs et Montorgueil. A cette heure de la nuit, les badauds se font rares. Margot dégotte un paquet de sacs- poubelle et, à l'aide d'un scotch large, les deux amis enroulent Julien dans son cercueil improvisé. La came disparaît dans une cache sous le parquet et le saxophone est calfeutré lui aussi dans le plastique. Puis Paul et Margot s'installent à l'avant du Toyota qui bouche l'artère étroite depuis cinq minutes.

- On le met où ?

- Dans la Seine. Mon frère m'a laissé les clés de sa maison de Verneuil. On rentre le 4x4, on sort

le corps sur le jardin arrière et on le balance dans la flotte qui coule au pied du terrain.

- Putain, Verneuil, c'est le bout de monde.

- Oui mais c'est du sûr.

Sur cette phrase forte, Paul gagne le périphérique et prend la direction de la bourgade des Yvelines. Soucieux de ne pas attirer l'attention, il adopte un train de sénateur.

- Ca n'a pas l'air de te troubler beaucoup que Julien soit mort, dit-elle.

- Si mais je mets du temps à réaliser. Demain, je ne serai bon à rien. Pour être sûr des deux autres, je vais les faire passer avec Altobelli, le pianiste milanais. Il m'a téléphoné pour que je lui trouve une section rythmique, ça tombe bien. Je suis con d'avoir laissé cette came dans le bureau. En plus, c'est même pas à moi. Enfin si, c'est une dette de jeu. Le mec n'avait plus un rond et il m'a proposé sa dope en échange.

- Toi et ton poker.

- Tiens, nous sommes arrivés.

La nuit est noire en banlieue. Un minuscule croissant de lune éclaire Paul et Margot qui soufflent comme des porcs pour traîner leur cadavre vers le petit débarcadère en bout de jardin. Puis le corps est balancé dans l'eau sombre et, à l'aide d'une gaffe, Paul écarte vers le large le paquet plastifié qui tarde à couler.

La réalité de la disparition leur serre les tempes. Paul ouvre la maisonnette et, sans allumer, se dirige vers la cuisine. Il en revient avec un bourbon de dix ans d'âge et deux verres. Et, dans l'obscurité, le couple s'enfile trois whiskys à la file. Margot, une brune d'origine italienne, balance Paul sur la moquette et, pressés maintenant, les quinquas se roulent au sol, arrachent leurs vêtements, embarqués dans une baise sauvage et désespérée.

Margot, qui a des principes, se réveille à 7 heures et effectue sa gym. Paul se lève en bougonnant, range le bordel alentour, rase sa barbe en vitesse et fait chauffer deux cafés. A 7h45, ils sont dans le Toyota et gagnent, dans un silence relatif, la route qui mène à Saint Germain en Laye.

- Tu me laisseras au RER, je vais passer chez ma fille à Nanterre, dit Margot.

- D'accord. On se retrouve rue Saint Sauveur à 18 heures.

Parvenu dans son appartement de la rue Guénégaud, Paul se laisse tomber sur le canapé violet du salon. Il plonge aussitôt dans un sommeil épais.

C'est la sonnette de l'entrée qui le réveille. Il saute vers sa montre: 10 heures et, en traînant

les pieds, gagne la porte palière. Un homme de 30 ans, doté d'une fine moustache et d'un costume bleu marine, se tient devant lui.

- Monsieur Ramus?

- C'est moi.

- Police, je peux entrer?

Paul se recule et, en soupirant, indique un fauteuil au policier. Merde, merde, merde, murmure le gérant.

- On a le temps de parler? demande le flic.

- Vous fatiguez pas, je vais vous expliquer. D'abord, c'est la faute à personne et c'est pas un crime ni une disparition. Julien était un accro à l'héro, c'est comme ça, on n'y peut rien. Moi, j'étais à un mariage et pendant mon absence il a fouillé partout et a du trouver de la came quelque part, je sais pas, un dealer qui traînait, enfin bref, il s'est fait un shoot dans mon bureau au club ...

- C'est quoi, déjà, l'adresse du club?

- 23 rue Saint Sauveur. Et il s'est envoyé une overdose mais il était tout seul, personne l'a aidé, d'accord ? Bon, mon associée m'a bigophoné et j'ai pris les choses en mains. Alors là, c'est vrai, j'ai perdu les pédales. Je me suis dit: un mort au club, la drogue, la boîte qui ferme, les licenciements, enfin bref, panique à bord.

- Ca peut arriver.

- Voilà. J'ai insisté auprès de Margot pour qu'on balance Julien à la flotte. Je sais que j'ai mal fait, inspecteur ...

- Lieutenant.

- Oui, lieutenant. On l'a foutu à la baille du côté de Verneuil, dans les Yvelines. Et nous sommes rentrés. C'est quoi le papier que vous avez à la main ?

- C'est votre déclaration de vol d'une contrebasse.

- Une contrebasse ? Mais qu'est-ce que ...

- En fait, c'est pour ça que je suis passé. Nous avons retrouvé l'instrument chez un type du 18eme arrondissement qui terrorisait sa famille. Son plus jeune fils a fini par déposer une plainte et, en faisant l'inventaire de l'appartement, après l'arrestation, j'ai trouvé votre contrebasse avec son numéro de série correspondant.

- Mais alors, vous n'êtes pas là pour Julien.

- Non, je ne vois pas qui c'est mais votre histoire paraît passionnante. Vous allez recommencer calmement et je vais prendre des notes.

Nouvelle initialement parue dans *Jazzman*